

L'ENTRETIEN AVEC ALBERTO EIGUER

Entretien réalisé par :

Fernanda RIBEIRO PALERMO

Dr. Alberto Eigner vit et travaille à Paris, France, est psychiatre, psychanalyste (SPP, APDEBA-IPA), directeur de recherches au Laboratoire PCPP, Université Paris-Cité, EA 4056, où il a enseigné la Clinique interculturelle et la Psychologie de la famille. A. Eigner a aussi été directeur de la revue *Le divan familial*. A son initiative, l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille a été fondée en 2006. Ses champs d'intérêt sont divers : le narcissisme, la perversion, la communication virtuelle, l'interculturalité. Ces dernières années, il développe des recherches sur le contre-transfert : les chercheurs en supervision collective de leurs propres cas créent un champ de régulation réciproque où les principes scientifiques de critique, doute, vérification, autoanalyse, vont s'appliquer. Il a versé ses trouvailles dans de nombreux travaux. L'intersubjectivité s'y révèle être un des concepts les plus fertiles. Son plus récent livre est *La haine de soi et de l'autre. Psychanalyse de la stigmatisation*. Dunod, 2022. albertoegner@msn.com <http://alberto-eigner-psy.fr>

I. Pourriez-vous nous commenter un peu votre parcours comme analyste de couples ?

Alberto Eigner : En 1984, nous avons publié un ouvrage collectif *La thérapie psychanalytique de couple* ; ce fut une nouveauté, cela nous a lancé dans une aventure qui ne s'est pas arrêtée depuis. Ce livre a eu plusieurs nouvelles éditions et traductions. La pratique de cette technique s'est traduite par des formations, des contributions à des colloques, conférences et congrès, et des recherches qui montrent la fertilité de ce domaine mis au défi par des modifications dans la vie psychique des couples. Il a été possible d'y apporter notre éclairage. Ces changements ont, à leur tour, influencé notre pratique.

II. Le thème du dossier porte sur les diverses façons de nouer actuellement les liens amoureux. Au regard de votre parcours d'analyste de couple, qu'est-ce qui a le plus changé ces derniers temps ? Qu'entendez-vous par conjugalité contemporaine ?

Alberto Eigner : Depuis que je m'occupe de couples, l'engagement amoureux a pu changer, mais pour vous répondre, je ne peux que donner une vision empreinte de subjectivité et marquée par le processus thérapeutique dont une des singularités est de voir que les conjoints adoptent des positionnements différents au fur et mesure des mois, les souvenirs et leur interprétation changent lorsque les défenses réduisent leur intensité, que la honte laisse la place à la confiance et les charges contre l'autre vont en se modérant par une plus grande tolérance.

Ce qui saute aux yeux est qu'aujourd'hui les couples consultent plus tôt que jadis. Même des couples d'adolescents viennent nous voir, chose exceptionnelle jadis. Idem pour les couples de seniors. De même, les conjoints semblent tous davantage sensibles aux conséquences de leurs difficultés ; ils expriment avec plus de franchise leur crainte de la séparation. Pour les couples, être parents n'est plus un obstacle au divorce, comme le fait d'être en formation, de prévoir une expatriation prochaine ou de se trouver dans une situation économique précaire. Les sujets ne redoutent plus tellement de rester seuls. S'il leur faut encore du temps pour intégrer la vie active, ils souhaitent quand même compter sur eux-mêmes, et cela davantage que par le passé. Cela dit, le couple demeure toujours une colonne de soutien sentimental et de stimulation psychique, même si cela ne leur est pas trop évident d'un point de vue conscient.

Un des traits de la contemporanéité est l'augmentation de couples dits mixtes, le choix du partenaire se fait sur un sujet d'origine culturelle ou de classe sociale différentes ; l'analyse permettra d'observer que le même et le différent dans leur attraction réciproque joue un rôle marquant dans tous les cas, comme ils ont une certaine place dans l'origine des mésententes éventuelles. L'attraction pour l'exotisme est aussi forte que jadis, et elle s'étend, je dirais, vers l'extravagance de l'autre, sa connaissance de plusieurs langues, son expérience de voyages, sa marginalité, qu'il soit transgenre, voire la toxicomanie, la délinquance, certaines singularités étant vécues comme signes d'irrévérence, de courage, une fenêtre ouverte vers un monde insolite ressenti comme préférable au monde connu, considéré comme étriqué. J'ajoute que le lien sentimental entre un ou une hétérosexuel/le et une lesbienne ou un gay respectivement, ou entre des sujets du même genre sont aussi devenus plus fréquents.

III. L'urgence d'être dans une relation amoureuse et la facilité d'en sortir ont produit un ensemble de recherches psychanalytiques dialoguant avec les sciences sociales et soulignant la liquidité et l'immédiateté dans le monde contemporain. Quels seraient les enjeux dans les subjectivités ? Selon vous, quels sont les facteurs qui favorisent le lien et ceux qui agissent vers la rupture ?

Alberto Eiguer : On semble attendre que le lien amoureux vienne à pallier les carences affectives et d'étayage, cela depuis toujours, mais aujourd'hui on note que ces carences ont significativement augmenté ; les enfants de divorcés, par exemple, cherchent plus tôt que les autres à se trouver en couple. Et ils quittent le partenaire ou ils divorcent plus vite que les enfants de parents non-divorcés. Dans une société plus ouverte, on peut trouver un partenaire à son goût avec plus de facilité, et comme elle est moins contraignante, on peut aussi se sentir plus à l'aise pour se séparer. Subjectivement, cela est une autre chose dans la mesure où l'on privilégie le regard sur soi, la prise en compte de ses rêves et ses plaisirs de manière plus réfléchie, on peut se considérer à l'abri d'un choix impulsif, mais cela nécessite du temps, de la tempérance avec soi et avec autrui.

L'amour est fantastique mais il ne suffit pas pour fonder un lien de couple, c'est-à-dire créer un attachement réciproque, de la reconnaissance mutuelle, de la complicité, du partage des intimités, de la tendresse autant que du sexe, se laissant surprendre et essayant de surprendre l'autre. Car l'amour-passion doit passer le crible de la déception d'autrui et endurer. Cela implique d'agréer les défauts de l'autre, accepter les siens, admettre des

raisons parfois gênantes du choix amoureux, démythifier l'idée que l'on se fait sur l'utilisation par l'autre, comme que l'on puisse souhaiter se servir de lui...

On est aussi amené à accueillir le passé de l'autre, les écarts de sa conduite, sa famille, son histoire transgénérationnelle où tout ne fut pas rose et parfois même violent, voire glauque. On est amené à s'incorporer dans une famille porteuse de tout cela, et à l'adopter. Je dirais que devenir couple est une épreuve qui évoque le rite initiatique ; en revanche l'engagement amoureux et le coup de foudre n'atteignent pas autant l'être sujet des partenaires.

En somme, l'état d'amour-passion donne envie de faire couple, mais pour construire le lien du couple, on est sensé de déconstruire l'amour, autrement dit, le déblayer de sa passion.

Je ne suis pas en mesure de vous dire si la société accélérée facilite tout cela, mais sachons que l'humain a un potentiel de clandestinité qui peut aujourd'hui être sollicité. Le couple est une affaire éminemment privée.

IV. La pandémie de covid-19, avec toutes ses mesures sanitaires de distanciation, a influé sur la vie en commun des couples : aussi bien par l'augmentation du nombre de séparations que par l'officialisation d'unions. Que peut-on apprendre de ce phénomène ?

Alberto Eiguer : Je l'observe, en effet, dans les demandes de thérapie. Le bon amour comme le reconnut Lope de Vega nécessite quatre qualités commençant par la lettre *S* : *sollicitude, solidarité, solitude et secret*. Mais le tête-à-tête exclusif ne semble pas convenir à tout le monde, les gens sont gênés que la porte leur soit fermée, alors que, s'ils décident de la fermer eux-mêmes, cela leur plaît. On a noté que le confinement n'a pas déplu à certains couples ; il convient de le souligner.

En somme, l'intimité à deux est excellente quand elle alterne avec des moments plus ou moins longs où chacun s'isole dans son jardin secret ou il sort vers le monde en solitaire. Tout est bon quand c'est modéré et alterné. Sinon, les conjoints deviennent anxieux, et intolérants par la même occasion. Ils se sentent sursaturés et ils ne parviennent pas à voir la fin du tunnel, même s'il n'est pas loin. Le sens du temps se perd, tyrannisé par l'impatience. On devient comme des nourrissons...

V. Dans la clinique avec des couples, nous observons un mouvement croissant de relations non-monogamiques consensuelles, de relations ouvertes et de polyamour. Comment la psychanalyse peut-elle nous aider dans la compréhension de ces modes relationnels ?

Alberto Eiguer : J'ai eu l'occasion d'étudier ces questions en préparant mon livre *Psychanalyse du libertin* (Dunod, 2010) et un article « Sexualité atypique, entre excès et spectacle » (*Le divan familial*, 2021, 47, 233-248). J'essaie de rester tolérant avec mes commentaires, mais le problème se complique dès lors que le psychanalyste apporte son éclairage : parfois, on crée des malentendus dans la mesure où comprendre peut apparaître comme condamner. Par exemple dire de quelqu'un qu'il est *névrosé* pour un psychanalyste signifie dire *normal*, mais pas pour tout le monde. Cela dit, si nos concitoyens se

sentent plus libres aujourd'hui, c'est que la psychanalyse a contribué à cela. Dans le livre cité, j'ai proposé quatre variations de sujets libertins : névrosé, pervers, prédateur et addict sexuel. Par la suite, j'ai été contacté par des libertins qui ont estimé que je les jugeais sévèrement.

Revenons à votre question. Relations *extra-maritales consensuelles* suppose un *contrat*, un compromis entre conjoints ; établir des contrats explicites comme implicites est une pratique inhérente au couple et courante sur nombre de sujets ; elle assure, c'est constructif. Cela confirme que le couple ne se réduit pas à la sexualité. D. Anzieu a montré que des moments d'infidélité chez l'un ou les deux partenaires contribuent à l'organisation du lien (Anzieu D. « La scène de ménage », *Nouvelle revue psychanalyse*, 1986, n°33). Cela les permet de réfléchir sur les raisons pour lesquelles ils tiennent l'un à l'autre, sur leur besoin de consolider et d'améliorer leur lien et comment.

Quant au *polyamour*, sa cohérence serait à démontrer, bien qu'il paraisse possible. On peut aimer deux êtres. Il serait encore plus intéressant de savoir pourquoi, et quels en sont les avantages et les désavantages.

La révélation de détails concernant des liaisons extraconjugales me semble, en revanche, discutable, que ce soit pour l'un ou l'autre des trois exemples que vous citez. Exhiber résulte attristant ou blessant pour l'autre conjoint même si les deux ont « co-signé » un contrat virtuel libéralisant leur amour. Chez d'autres sujets, et j'en ai trouvé, cela est plaisant, mais il s'agit de partenaires friands de stimuli sexuels qui évoquent le voyeurisme et l'exhibitionnisme.

On peut se demander si la sexualité à plusieurs ne répond à une chute actuelle de désir sexuel et notamment à un déficit à fantasmer des scènes sexuelles pendant l'acte sexuel et en dehors.

Dans tous ces cas, il est important de prendre en compte que les enfants du couple ne sont pas épargnés par ces pratiques ; ils peuvent en souffrir. Les parents les ont conçu par un acte d'amour désirant leur venue au monde et les enfants sont réconfortés de savoir que les parents ont été comblés et heureux par cet acte, ou rassurés s'ils en doutaient. Ce désir d'enfant et cette acmé de plaisir contribuent à la construction de leur identité. Et comme toute chose idéalisée, elle est fragile.

VI. Face à tous ces changements contemporains, à votre avis, vers quoi s'oriente la conjugalité aujourd'hui ?

Alberto Eiguer : Si j'étais prophète, je saurais mieux vous répondre. Je crois dans l'humain, que tout ce qui porte le signe de la liberté et du plaisir, ce « suprême bien » selon Epicure, est constructif et que même l'éclatement de conflits et d'émotions fortes ne fait que favoriser le progrès. Qui aurait imaginé il y a cinquante ans que nous allions un jour utiliser des eaux usées pour faire de la cuisine ? Ainsi toutes ces nouveautés aussi dérivantes qu'elles paraissent sont porteuses d'avenir.

VII. En conclusion, que pourriez-vous dire aux jeunes analystes de couples ?

Alberto Eguier : Traiter des couples, c'est confirmer que nous sommes des êtres sociaux, que nous tenons aux bienfaits de la pluralité humaine, aux plaisirs intimes, sensuels et tendres, ainsi qu'aux virtualités du débat. Je dirai aux jeunes analystes du couple qu'ils aient de l'espoir dans ce beau métier, car il contribue à donner à l'amour la possibilité de repartir, s'il est blessé, et à renaître, s'il a perdu sa raison d'exister. Nous préférons la lumière du désir à l'obscurité du déni ; la réparation à la résignation ; la créativité à la paralysie du ressentiment.